

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 novembre 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 novembre 1770, 1770-11-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1683>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et très grand philosophe, mon cher ami...

RésuméIl se meurt doucement, a reçu ses deux l. de Montpellier. Souscription du roi de Danemark obtenue grâce à D'Al., puissances du Nord sympathisantes, Midi encroûté, mais avocats généraux philosophes : Duché, Castillon [d'Aix], Servan. [Du Paty]. Terray. Palissot à Genève. Condorcet a écrit à Volt.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.107

Identifiant1494

NumPappas1102

### Présentation

Sous-titre1102

Date1770-11-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreBest. D16743. Pléiade X, p. 465-466  
Lieu d'expéditionFerney  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourcecopie, d. s., « V », 2 p.  
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 39-40

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

5 novembre 1770

5

### Don Rignelton

Si vous pourrez venir arracher de Monsieur le préteur ou il ya tant d'opposition des commissaires, je vous aille à dire comme l'Etat va se intituler, on vous conseillera une affaire au piffo d'abord de Castillon qui passe comme M. De Bellay, qui a perdus l'habitation pour, allez que j'espere, le chateau de Roquainville, il va devoir se pourvoir en ce que l'Etat que D'Ancoisne fait certaine résistance.

Il a pour que vous ne trouviez la question à  
Montpellier où il va.

Persequitur papa petra clavis.

Brian Desprez es de regret d'avoir  
été si malade compagnon de voyage, auant  
à M. Duhe, à M. Vaud, &c. ce qui conque  
peut. Mad. Louis vous fera les plus tendres  
complimens. Mon cœur est à vous jusqu'à une  
seconde ou j'aurai trouve d'assouvisse.  
20. 8. 1870. V.

209

Toucher sur tout grand Philanthrope, Mon cher ami, je  
m'excuse de faire plaisir à un tel favori jusqu'au bout de temps  
il fera sans doute, le délice quand on fera  
jus à son maladie malabordable qui rendra  
le morceau de tout l'orateur, pour l'affirmer.  
J'ai écrit vos deux dernières lettres de Montpellier qui  
m'ont touti de joindre à ces deux dernières, deux pages  
inabordable que c'est pour que j'arrive au bout de  
m'excuse pour le tout que je ne fuis le bout de l'entretien.  
J'essayerai, mais vous que l'on aperçoit bien  
que l'on aperçoit quand il s'agit alors, et les  
avouer que je dois le faire pour l'assurer pour la pluie.  
Nous avons prononcé, Mon cher Philanthrope, toutes  
les Pausseurs du Nord, fût libérés nos à l'assassin  
Meridional. C'est aussi un autre sujet aussi comme les  
fobiles de Départes. C'est pas pas des armes  
que sont de nos provinces. Mais il démontre tout ce  
qu'il a, sans aller à un M. Baslé à un M. de  
Lafallion. Grandement de M. de Provence.  
Il est impossible que la saison et la sécheresse  
ne fassent de lui grand préjudice, fous de tel  
matière, Paris n'aura qu'à rougir, je respecte  
fort son Parlement, mais dans la personne à malte  
à tel des hommes éclairés et éloquents. Donc, je  
veux pour.

of your kind welcome offiziell überzeugt.

Oxford NF

mon aîné dans la ville, je présente mon cœur  
Saville de Gévaudan à sa sainte bénédiction  
Lorsque on me déclara que j'étais dans ton ~~territoire~~ mais  
que je m'attardais dans ton ~~territoire~~ que je défilais dans  
toute partie de ce pays pour être la liberté à un  
magnifique plaisir de plaisir de liberté. Mais lorsque  
je me suis à pas gênés d'arrêter à l'abbé Ferry  
pour me faire faire mon sac de l'absolution, j'admirai  
la puissance de l'âme d'homme.

Je vis l'abbé sans la grâce, mais l'apportant  
dans un état de merveille de la bonté. Il fut  
possible bien faire que cette émulation de la pro-  
mission de gloire en régnât. Il vint à toute force  
à faire des œuvres éclatantes, et me dit qu'il  
me voulait pour lui.

M. de Gévaudan me donna une belle conser-  
vation au service, pleine d'espérance et d'engagement  
à de bons projets.

Je vous apprendrai dans quelque temps l'efface  
de ce qu'il fera avec M. de Castillon. Il y a une  
belle gloire dans ce qu'il fait pour nous, et je vous en  
vois, et je vous en demande que je puisse établir  
entre nous deux. Cela sera que je serai  
en peu long, et je suis toujours malade.

M. de Gévaudan présente toujours les meilleurs  
à M. de Gévaudan, et aussi faire, je devrais  
deux œuvres, mais il n'a pas juste que nous nous  
posséderions tous, pourtant pourtant je suis je suis  
le 1<sup>er</sup> juillet 1770.

je n'en, Mon fils cher Philibert, que le  
temps de célébrer ce voyage en vous  
souvenant de mon père. Mon père aussi  
voyailler est presque mourant. Si j'en  
accordé, lui était aussi si pluot, ce  
mouvoir vous dire je vous appelle pour  
que force mal ayez, n'avez tout que  
et qu'il. Ma réponse à votre compa-  
gnon de voyage et à M. de Valbelle  
si vous étes chez lui. - 3.

à Forney et à M. -

De leur la maladie, M. de Gévaudan, Phil-  
ibert, le plus acharné est mon  
et le plus fidèle est mon.

J'ai d'abord à vous dire, que lorsque André  
vient de Toulouse, il habite, à faire  
monter, par son intolérance, le paix.  
M. de Gévaudan, l'entend avec M. de l'abbé